

La maladie spirituelle - Que dois-je faire pour guérir

Synthèse des homélies prononcées les 23 et 24 août 2019 par le hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbénéat en Léon, Nord-Finistère (sur la commune de Plouneventer).

Il s'agit d'enregistrements, transcrits par Ioana mais non revus par le père Justin.

Chez l'homme en état de chute, le Bien naturel est mélangé au Mal. Et il n'y a, par conséquent, aucune manifestation chez l'homme qui se trouve dans cet état où il n'y ait pas ce mélange, aussi bonne son intention puisse être. Et ce Mal se manifeste par la focalisation sur soi-même, par son positionnement au centre de l'univers. Ce mode d'accaparer l'attention des autres se développe chez l'homme depuis son plus jeune âge. Pourquoi ? Puisque cela nous apporte de la sécurité : posséder (des biens, des connaissances ou des relations) nous donne l'illusion du pouvoir et du contrôle. En nous tous existe le besoin de contrôler : une mère contrôle son enfant, un époux a besoin de contrôler son épouse et vice-versa, un employeur contrôle son employé, etc. Et cela peut se passer de la même manière dans la vie spirituelle : un guide spirituel qui n'est pas authentique voudra contrôler son éventuel disciple (si ce dernier est tellement naïf pour se laisser traîner dans ce genre de choses, il mérite alors son sort, car je vous rappelle que l'obéissance ne peut comporter aucune contrainte, elle se fait de plein gré, en toute liberté).

Nous tous, nous faisons du chantage émotionnel les uns aux autres : si tu me donnes ceci, je te donnerai cela. Ce comportement se manifeste chez l'enfant depuis son premier âge mais les parents n'en sont pas conscients, ou sinon, s'ils le prennent en compte finalement, ils ne le jugent pas comme étant grave. Ils croient bien faire de le maintenir dans certaines limites, et cela ne leur traverse pas même pas l'esprit qu'un tel comportement doit purement et simplement être déraciné. Pourquoi ? Puisque les hommes n'ont pas expérimenté l'amour authentique et ne savent pas que la plénitude de la stabilité en est la conséquence. Or, toutes les choses sur lesquels nous nous appuyons et que nous voulons contrôler sont soumises au changement, sont fluctuantes. De là, nous avons la peur qui accompagne nécessairement et inconsciemment l'envie de posséder, à savoir la peur de perdre ce dont nous sommes attachés. La perte d'un être cher, du travail de toute une vie, etc, produit un

déséquilibre terrible et les gens craquent, tout leur univers s'écroule. En très peu de temps la personne peut devenir une épave.

Les pères disent qu'il y a en nous un état latent de corruption, de décomposition, de focalisation sur soi, conscient ou non, comme une menace réelle et non potentielle, car au moment de la mort, toutes les choses extérieures qui jusque-là nous apportaient de la sécurité et de la stabilité, toutes tombent. Nous nous trouvons d'un coup, dans l'au-delà, face à la vérité sur nous-même. La tradition orthodoxe et toute autre tradition sérieuse par les « livres de la mort » expliquent la rencontre terrifiante de l'homme, au moment de sa mort, avec des puissances généralement négatives, qui spéculent justement ses côtés non-guérés et qui sont réels. Celui qui garde jusqu'à sa mort des choses non-résolues au fond de lui, qui garde les germes de son égo, ne pourra pas aller plus loin.

Afin de pouvoir avoir l'espérance réelle de demeurer avec Dieu, je devrai obligatoirement corriger ce Mal qui ne se manifeste pas forcément de manière visible, mais qui sous-mine chacune de mes manifestations.

Lisez les prières avant la communion et vous verrez comment se voyaient les saints pères avant de s'approcher de l'Eucharistie (comme ayant accompli tous les péchés possibles et impossibles, y compris les plus graves), alors que si vous lisez leurs vies vous verrez que c'en est rien de tout cela... Comment se fait-il qu'ils avaient ce type de sentiment ?

Pour guérir de toute maladie, il faut que l'on parvienne à en être conscient. La raison pour laquelle les gens refusent de se laisser guider c'est parce qu'ils ne sont pas conscients de l'état pitoyable dans laquelle ils se trouvent. Lorsqu'une personne vient voir un père spirituel, elle est très peu disponible à guérir réellement de sa maladie. Les malades, généralement, ne cherchent en l'essence pas la guérison de leur maladie, mais l'atténuation de ses manifestations négatives ou dérangeantes, afin que, par la suite, ils puissent mener leur vie comme bon leur semble.

Si l'on propose à une personne souffrant d'un ulcère très aggravé de choisir entre guérir définitivement en changeant radicalement son alimentation et en s'y tenant jusqu'à la fin de ses jours, ou bien de maintenir dans certaines limites sa maladie en prenant des cachets afin de pouvoir revenir à son mode de vie habituel après une courte période de traitement, dites-moi que choisira-t-elle ?

Quelqu'un de gentil, qui fréquente l'église, qui prie, qui pratique la miséricorde, mais qui a la moindre pensée de jugement envers son prochain, du point de vue de Dieu, il se trouve au même niveau que le libertin, le menteur, le voleur, etc. Excepté un contentement personnel dans un cas (au niveau de la conscience) et des actes réprimandables et éventuellement des remords dans l'autre cas, intérieurement les deux personnes sont identiques. Aucune des deux ne sent Dieu, les deux ont raté leur cible : l'une l'a ratée en tirant dans la direction opposée et l'autre en tirant légèrement à côté. L'une s'est fixé visiblement un but négatif et l'autre a remplacé subtilement Dieu, qui est la **cible**, par une autre créature (une idole au niveau de son cœur, comme dans le cas d'Abraham qui s'était excessivement attaché à son enfant, et ceci constituait un obstacle à sa déification, tout aussi grand qu'une vie idolâtre.). Comment rendre conscient autant l'un que l'autre, qu'ils sont en dehors de la gloire de Dieu?

Nous tous avons un masque de la piété, une image de soi propulsée par nos qualités diverses et adulée par le monde qui nous entoure, alors qu'au fond de nous il y a de l'inquiétude, de la solitude, de l'insécurité, de la peur que quelque chose nous arrive, et un état constant de pensées et d'émotions que nous cachons avec une grande habileté devant les autres pour ne pas perdre notre image personnelle.

Le pharisien s'était non seulement fabriqué une image devant les autres, mais également une image personnelle de lui-même.

Qui peut me rendre conscient du fait que mon inquiétude, ma peur ou la solitude que je peux ressentir sont des signes évidents de mon désastre intérieur et du fait que je suis étranger à Dieu ?

Généralement, quelqu'un qui entre dans une relation spirituelle, obéit seulement jusqu'à ce que les manifestations dérangeantes de sa maladie intérieure s'estompent. Dès lors qu'il voit que sa vie spirituelle est suffisamment « avancée » pour lui apporter l'équilibre attendu, il s'arrêtera là. Rares sont ceux qui cherchent véritablement la guérison profonde, ceux qui cherchent réellement Dieu et l'Amour et non simplement la résolution de leurs problèmes.

Le but pour lequel j'ai été créé est la déification, qui ne peut se faire qu'en m'unissant entièrement à Dieu. Mais s'il y a en moi un côté attaché à quelque chose d'autre, je ne peux pas devenir Dieu. En sorte que mon désir de partager mon cœur sera le plus grand obstacle dans la réalisation du but pour lequel j'ai été créé.

Tous les côtés de notre être ont été affectés par une forme ou autre de l'égoïsme. Selon Saint Ignace Brincianinov, séparer (par ses propres forces) le Bien et le Mal mélangés est devenu pour l'homme une chose impossible. Indépendamment de ses dons et capacités, et de son degré d'évolution, l'homme est égoïste. Chez certains cet égoïsme se manifeste de façon impulsive et animalesque, chez d'autres d'une manière plus élevée. Nulle personne qui n'est guérie spirituellement ne peut échapper à la tyrannie de ses pensées et impulsions. Si l'on avait pu le faire par le biais d'une méthode humaine, le Christ n'aurait plus eu besoin de venir. La conséquence de cette prise de conscience est qu'aussi intelligent, doué ou cultivé puissé-je être, je ne peux absolument pas guérir tout seul, mais j'ai besoin d'une énergie incréée (directe ou par le biais d'un guide spirituel).

Tout comme il n'existe pas de procédés mécaniques pour séparer l'or des autres impuretés, mais celui-ci doit obligatoirement être mis dans le feu, de même il est impossible de séparer le Bien et le Mal dans le disciple si celui-ci n'est pas soumis à des exercices ou méthodes qui lui semblent insupportables. Sachez bien qu'il n'y a pas de guérison sans passer par le désespoir. Je sais que cela peut vous sembler étrange.

Les saints pères disent clairement que nous ne devons absolument pas prêter attention à ce qu'il y a dans notre cœur tant que celui-ci n'est pas guéri. Peu de personnes sont disposées à renoncer à ce qu'elles pensent, en allant voir un père spirituel. Mais ce qu'elles pensent et ressentent n'intéresse point le père spirituel. Et vous allez me dire : *mais qu'est-ce que c'est cette folie, cette tyrannie ?* Il n'y a aucune tyrannie, tu es purement et simplement malade. Quand tu vas chez le médecin, tu te laisses entre ses mains. Si tu pouvais guérir tout seul, tu n'irais plus chez le médecin. Point final. Si tu veux qu'il t'opère, tu ne lui donneras pas tes indications, tu te soumettras à son savoir-faire. Par le fait que tu consultes, cela signifie que tu es disposé à te laisser guider.

Sauf que la plupart des gens veulent autre chose : que quelqu'un d'autre, un alter égo, leur confirme leurs propres opinions, sentiments et positions. Tant que le père spirituel est d'accord avec eux, ils sont extrêmement disponibles et le consultent en toutes choses, mais dès lors qu'il ne sera plus d'accord avec eux, commenceront les pensées de révolte. Le problème n'est pas d'avoir ce type de pensées, mais d'y persister. Il est impossible qu'un homme égoïste n'ait pas de pensées adverses contre celui qui le guide. Il est impossible de marcher sur l'égo de quelqu'un et que ce dernier ne réagisse pas. Mais ce n'est pas un problème le fait qu'il réagisse, c'en est un dès lors qu'il s'identifie avec sa réaction. Je dois parvenir à me dissocier de ma douleur

pour guérir. C'est ce qui fait la différence entre ceux qui guérissent et ceux qui ne guérissent pas : les premiers entrent dans la relation spirituelle avec une confiance totale et de l'amour envers celui qui les guide et sont disposés à renoncer (dans la douleur) à leurs propres opinions, idées et sentiments, et les autres non. Pour les premiers, la guérison surviendra plus tôt ou plus tard, suivant le degré de dégradation intérieure. Pour les autres, elle ne surviendra pas même s'ils se font guider pendant des centaines d'années. Car à cause du manque de foi des gens, même le Christ ne pouvait rien faire pour eux.

Père Siméon dit qu'à un moment donné l'on arrive dans un point critique dans la relation spirituelle, à savoir celui où l'on prend conscience que si l'on ne fait pas ce **pas décisif et déterminant** de « signer son testament », rien ne se passera. C'est un pas très difficile pour le disciple car il doit perdre son égo. Mais celui qui voudra garder son égo intact ne pourra pas connaître ce que c'est le vrai guidage spirituel et rencontrer la grâce de Dieu.

Par conséquent, dans ce type de cas, il est nécessaire que le disciple possède une certaine dose de courage (qui représente d'ailleurs sa seule chance) pour se dire : *Seigneur, même si cela me fait très mal, même si je devais en mourir, peu importe, mais ne fais surtout pas ma volonté.* Celui qui a le courage de faire ainsi pourra guérir, car il fait la distinction nette entre son moi profond, qui est l'image de Dieu, et la contamination ou le masque s'est rajouté à ce moi et est devenu ce que nous appelons aujourd'hui la **personnalité**. Notre personnalité est composée de l'héritage héréditaire de plusieurs générations (pratiquement d'un héritage de l'humanité entière) de toutes les expériences qui nous ont marqué d'une façon ou d'une autre, de tous les refoulements et blocages par lesquels je filtre tout, de l'éducation reçue et des mensonges ou idées fausses qui nous ont été inoculés à l'école sur l'homme et qui viennent justifier notre égo). Car toutes les sciences de facture humaine justifient notre égo, certains allant dire qu'il est normal d'être égoïste. Et l'on arrive à 30 ans, après une 20-aine d'années d'études, en étant quelqu'un de féroce intérieurement, incapable de vivre pour les autres, en permanence centré sur soi (consciemment ou inconsciemment), incapable d'assumer les autres, d'accepter une critique authentique sans se blesser à chaque fois, de gérer la colère de l'autre.

Nous nous sentons blessés lorsque nous avons la conviction d'être quelqu'un. En réalité, nous avons été manipulés pour parvenir à croire qu'on peut nous blesser. Quelqu'un qui s'est purifié de ses passions ne pourra jamais être blessé. Pourquoi ? Parce qu'il est persuadé que tout ce qui lui arrive vient de Dieu et n'est que pour son bénéfice.

Au lieu d'apprendre à nous humilier et à retrancher notre propre volonté devant les autres, nous nous évadons vers une vie pseudo-spirituelle (au lieu d'aller me réconcilier avec celui que je ne supporte pas, je demande je ne sais combien d'acathistes pour lui, qui n'auront aucun résultat car mon problème demeurera intact). Saint Isaac le Syrien dit : « *si tu es libertin, ce n'est pas la miséricorde que tu dois faire* », car ton problème est le libertinage. Le libertin ne guérira pas de sa passion par la miséricorde, mais par la garde des sens, le jeûne, etc. Si tu es avare, ce n'est pas le jeûne que tu dois pratiquer, mais bien la miséricorde.

Nous ne voulons pas guérir véritablement. En revanche, nous ne voulons pas non plus refuser l'idée d'aller consulter pour ne pas ternir notre image personnelle. Mais la guérison doit se faire comme nous la voulons.

Les gens n'ont pas la moindre idée de la vie spirituelle mais ils veulent avoir le discernement. Impossible ! Du moins au début. L'homme confondra sans nul doute la volonté de Dieu avec une de ses pulsions. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire que le père spirituel soit celui qui dise ce qu'il faut faire, comment faire et ce qu'il ne faut pas faire.

Les gens se trouvent en désaccord les uns avec les autres puisqu'ils ne se croient pas malades et ne se voient pas incapables de guérir tous seuls.

Si quelqu'un veut réellement guérir, il devra renoncer à toutes ses pensées soient-elles bonnes ou mauvaises (qu'elles apportent de l'inquiétude, des tourments, de la délectation ou de l'allégresse), c'est-à-dire à tout ce que son égo fabrique. C'est compliqué, je sais, mais pourquoi nous mentir nous-même ? Le Christ dit « *Celui qui n'abandonne pas tout ce qu'il a* (attention, Il ne dit pas: celui qui n'abandonne pas ce qu'il a de **mauvais**) *ne peut pas être Mon disciple.* » Posséder ou avoir quelque chose c'est s'identifier avec quelque chose d'extérieur à moi. Tant que je me situe dans le plan du « **avoir** », je ne peux pas être dans le Royaume, car celui-ci ne peut être qu'à l'intérieur. La vertu peut facilement devenir un habit pour mon égo, d'autant plus si je reçois des éloges de la part des autres.

Tant que l'homme n'est pas guéri de ses passions, la seule offrande qu'il puisse apporter devant Dieu est son humilité.

Celui qui est guéri de son égo, s'il accomplit une bonne action, il demeurera en paix indépendamment de la réaction des autres. Car la seule chose qui l'importe c'est de le faire pour Dieu et selon Sa volonté. L'autre en revanche, dès lors que les autres

n'apprécient pas son travail, développera une forme de rejet ou de réticence envers eux.

Durant le processus de guérison, si je donne la moindre attention à mes ressentis personnels, à mes émotions, pensées et sentiments et je ne m'appuie pas exclusivement sur la parole de mon père spirituel (comme dit le Christ : « Restez dans Ma parole et ceci vous guérira ») en lui accordant ma confiance totale, je ne pourrai pas m'en sortir, je n'ai aucune chance, je vous le dis.

Lorsque nous prions, nous sommes centrés sur nous-même, centrés sur l'objet de nos prières, sur les demandes et souhaits auxquels nous attendons que Dieu réponde. Or, celui a des attentes, des désirs ou projets par rapport à la vie spirituelle, l'a ratée déjà. C'est impossible de connaître la vie spirituelle tant que l'on veut encore quelque chose dans ce monde.

Quelqu'un qui croit en Christ et veut un guidage spirituel ne peut pas dire « **je ne peux pas** ». Pourquoi ? Puisque le pouvoir qui lui est donné pour accomplir les choses vient du Christ, et non de lui. Dieu ne lui demandera jamais quelque chose qu'il ne puisse pas faire.